

Un atelier de compréhension des mots

Lorsqu'un élève rencontre un mot dans un contexte particulier, ce dernier est paré d'une signification singulière. De ce fait, la découverte du "sens propre" (celui qui transcende les différences contextuelles et les différences individuelles) exigera un travail spécifique indispensable à sa mémorisation et à sa réutilisation dans un autre contexte : le sens propre apparaîtra ainsi comme débarrassé de sa "poussière contextuelle" et propre à rassembler les élèves autour d'un signifié accepté par tous. Mais sachez que le chemin est long qui mène du sens d'un mot qu'un enfant a construit dans son intimité, mêlé à des sentiments particuliers, lié à des expériences particulières, à la formulation plus distanciée qui dit autant CE QUE VEUT DIRE UN MOT que CE QU'IL NE VEUT PAS DIRE. Afin d'appréhender progressivement la position d'un mot dans un champ lexical, il est infiniment utile d'organiser régulièrement des "ateliers de mots" permettant une réflexion ludique ET exigeante sur le sens et la forme de chaque mot et débouchant sur la constitution d'un trésor commun des mots.

Un atelier de mots ne se résume ni à une rencontre occasionnelle de quelques mots grappillés dans un texte, ni à la mémorisation systématique de listes de mots. C'est le moment où l'on se questionne sur le sens d'un mot choisi. Ce n'est qu'au bout de ce travail de questionnement collectif que l'on veillera à faire entrer ce mot *élucidé* dans la mémoire de l'enfant. La conduite en est simple : il s'agit de s'interroger en atelier (cinq à huit élèves) sur ce que veut dire un mot ; d'accueillir des propositions de chacun dans leur diversité ; enfin de demander que les élèves essayent de se mettre d'accord sur une ou plusieurs définitions qui les rassemblent.

AINSI, dans un CP (ou CE1) :

On choisit un mot qui peut être très banal (ou au contraire relativement rare).

Question rituelle : « C'est quoi, une forêt ? » ou « Forêt, qu'est-ce que ça veut dire ? ».

Un élève dit : « La forêt, c'est Papy ; on a eu peur parce qu'on s'est perdus ». Une autre enchaîne : « Mais non, moi, j'ai pas de Papy ! » Un autre : « La forêt c'est grand avec des arbres, et il y a des lapins aussi ». Une autre encore : « C'est pas comme le jardin, dans le jardin, il y a des fleurs et des haricots ».

Comme il s'agit de comparer les explications en montrant leurs intérêts respectifs et leurs insuffisances, l'enseignant dira ici que ce n'est pas seulement avec Papy qu'on va en forêt, et qu'on n'est pas obligé de s'y perdre. Il soulignera la différence établie entre les mots « jardin » et « forêt ».

Vient alors la deuxième étape : « Et si on essayait de se mettre d'accord en expliquant ce que c'est vraiment, une forêt, et ce que ce n'est pas ». L'enseignant laisse avec patience monter les choses sans chercher à les faire aller trop vite et à trouver une définition immédiate. Ce n'est qu'à la fin de cette large réflexion que l'enseignant pourra (s'il la juge pertinente) lire la définition du dictionnaire des enfants afin de rompre avec l'anecdote et de privilégier la distinction lexicale. On ne se privera pas de démonter les mots pour en découvrir les composantes morphologique, étymologique et orthographique !

Ces ateliers de mots exigent que l'on garde trace individuelle et collective des mots étudiés et de ce que l'on en aura dit. L'utilisation d'un "cahier de mots" – dans lequel, semaine après semaine, on aura noté ensemble les mots nouveaux, les significations identifiées, les constats faits sur leurs formes respectives – paraît infiniment souhaitable. Chaque fois enrichi, chaque fois approfondi, le cahier de mots constituera un lien utile entre les parents et l'école. Il constituera une sorte de patrimoine lexical.